



PIERRE BOURDIEU

La Distinction

Ce livre a été perçu à sa sortie comme un véritable coup de force. Pierre Bourdieu (1930-2002) s'y aventure sur un terrain, la consommation culturelle et les styles de vie, que l'on avait tendance à penser comme relevant d'un choix personnel ou d'un don naturel. Ne dit-on pas que «*tous les goûts sont dans la nature*»?

Bourdieu montre au contraire que nos goûts et nos styles de vie sont déterminés par notre position sociale. La fréquentation des musées, théâtres, opéras... est largement le fait des classes dominantes. Et si chacun peut pratiquer un sport, les statistiques font apparaître que tout le monde ne s'oriente pas vers le même : le tennis est l'apanage des classes supérieures. Les classes moyennes s'orientent plutôt vers la natation, et les classes populaires vers le football. *La Distinction* montre que l'on retrouve ce système de différences dans tous les domaines : habillement, alimentation, lectures...

Les classes sociales se distinguent aussi par leur manière d'être. Un bourgeois ne «tient» pas son corps de la même manière qu'un ouvrier, et le langage châtié du premier s'oppose également au « franc-parler » du second.

Bourdieu explique ces régularités par le concept d'*habitus*. Produit de notre éducation (et donc variable selon les classes sociales), l'*habitus* est l'ensemble des principes incorporés par l'individu : manière d'être, de penser et d'agir... qui guident de manière non-consciente nos choix et font que toutes nos pratiques ont un «*air de famille*», qu'elles forment justement un «*style de vie*». L'*habitus* est aussi ce qui fait que nous parvenons à lire les pratiques des autres comme des signes de leur position sociale.

Une hiérarchie sociale des goûts et des pratiques. Lorsque nous nous rendons chez quelqu'un, la décoration du logement ou la musique de fond sont des indices qui nous permettent de situer spontanément cette personne sur l'échelle sociale.

Mais Bourdieu montre également que les styles de vie sont un mode de domination symbolique, car ils sont hié-

rarchisés. Les membres de la classe dominante sont porteurs du «*goût légitime*» : ils ont réussi à faire de leur propre style de vie l'étalon auquel peuvent être rapportées les pratiques des autres groupes sociaux. Le style de vie des classes populaires, quant à lui, n'est qu'un repoussoir. Le «*beau*» et le «*laid*», le «*vulgaire*» et le «*raffiné*» sont donc des jugements sociaux, qui renvoient à des pratiques, des manières de faire ou d'être inégalement légitimes. Ce livre foisonnant fait se côtoyer les analyses les plus ardues et les fac-similés de coupures de presse, une critique de la philosophie de Kant et un commentaire sur la consommation de sous-vêtements... Il bouleverse la façon d'envisager scientifiquement la culture, en montrant que les pratiques vécues comme les plus ineffables et les plus personnelles (telles que l'émotion ressentie devant un tableau) ont un fondement social. Il en est même devenu une sorte de prêt-à-penser des politiques culturelles, qui s'attacheront désormais à «*démocratiser l'accès à la culture*». Aujourd'hui encore, qu'on le critique ou qu'on l'admire, *La Distinction* reste la référence majeure de la sociologie des pratiques culturelles. ■ X. M.



After Tennis, Rutherford Boyd, 1926.

◆ *La Distinction. Critique sociale du jugement*, 1979, rééd. Minuit, coll. «*Le sens commun*», 1996.